

# NARBONNE CATHÉDRALE SAINT-JUST

Valeur : 3.50 F

Couleurs : bistre, rouge, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par PHEULPIN

Format horizontal 22 x 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 8 avril 1972 à NARBONNE;

générale, le 10 avril 1972.

L'importance de la cathédrale Saint-Just de Narbonne tient d'abord au long passé historique de cet ancien port de mer, où les Romains fondèrent en 118 avant Jésus-Christ l'antique *Colonia Narbo Martius*, devenue sous l'empereur Auguste la capitale de la Gaule méridionale.

Sur l'emplacement de cette cathédrale s'élevèrent successivement, à travers incendies et ruines, une basilique constantinienne, une église latine du V<sup>e</sup> siècle, une cathédrale préromane carolingienne : de ces vénérables constructions demeurent des vestiges réemployés dans l'actuelle construction gothique.

Celle-ci fut commencée en 1272, sur des plans communs aux cathédrales de Clermont et de Limoges, dus à l'architecte Jean Deschamps. Leur réalisation, qui aurait jeté bas une partie des remparts, fut arrêtée par les consuls soucieux des intérêts et de la sécurité de la population.

Narbonne connut en effet alors sa plus mauvaise période. L'Aude, en reprenant son cours ancien, avait changé la physionomie et la fortune de la ville dont le port était mis à sec.

Les incertitudes de l'époque féodale ne permettaient pas non plus de laisser entamer une enceinte de protection : la terrible chevauchée du Prince Noir n'avait laissé au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, après les incendies et les pillages, que 5 000 survivants.

L'inachèvement des travaux ne compromet pas la splendeur de ce chevet fortifié, dont le timbre fait bien sentir l'élégance. Flanqué de hautes tours de 70 mètres, l'édifice est soutenu par un ensemble de contreforts et d'arcs-boutants à deux étages et à double volée, alliant solidité et légèreté.

Dès l'entrée, l'œil admirera les dimensions de ce chœur large de 40 mètres, long de 60, l'ordonnance de cette abside complète la disposition des chapelles pentagonales, mais surtout la hardiesse des piliers portant les voûtes légères à plus de 40 mètres sous la clé, hauteur qui n'est dépassée qu'à Beauvais et à Amiens.

Cet intérieur, éclairé de hautes verrières et de beaux vitraux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, est enrichi de tapisseries, de statues et de peintures remarquables; enfin les stalles sculptées du XVIII<sup>e</sup> siècle comme les grandes orgues du fond mettent parfaitement en valeur un maître-autel à baldaquin, un des plus grandioses de France, dû au crayon de Mansart.

La moderne métropole des Corbières s'enorgueillit à juste titre de cet édifice qui forme un imposant ensemble médiéval avec le cloître de la même époque menant au palais des anciens archevêques.

L'ampleur des plans, la pureté des lignes, l'architecture savante font de cette masse puissante enfermant un chœur rayonnant, un des plus beaux vaisseaux gothiques que l'on puisse admirer. Il est certainement le plus précoce exemplaire de l'art flamboyant.

